

# Le libertaire

Redaction  
Administration Jean Girardin  
186, boulevard de la Villette, Paris (19°)  
Clique postal Jean Girardin 1191-88

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an	11 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	5 fr. 50	Six mois	15 fr.
Trois mois	3 fr. 50	Trois mois	7 fr. 50

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## LA FARCE CONTINUE

La comédie qui vient de se dérouler dans les milieux parlementaires éclaire d'un jour singulier l'immoralité du régime, ainsi que des hommes qui aspirent au gouvernement.

Rien n'aura été épargné pour rendre palpitantes, émotives, sensationnelles et même dramatiques les multiples péripéties de la dernière crise ministérielle. Les journaux de gauche comme ceux de droite ont tout mis en œuvre pour en mettre plein la vue aux bons gogos qui prennent encore au sérieux la fumisterie politique. Les naïfs s'arrachent littéralement les feuilles publiques pour savoir si « enfin, nous allons avoir un ministère ! »

Car il paraît que nous l'avons échappé belle. Huit jours durant, la France est restée sans gouvernement responsable et il paraît que nous avons risqué de voir cette situation se prolonger. On frémit en pensant à ce qui aurait pu advenir si une telle éventualité s'était réalisée. D'aucuns nous parlaient d'une dissolution de la Chambre, d'autres d'un coup de force extra-parlementaire. Aussi quel soupir de soulagement poussé-nous lorsque, un radieux samedi matin nous apprîmes que Steeg avait réussi à mettre sur pieds un gouvernement.

Steeg ? Ce nom-là nous rappelle quelque chose. Quoi donc ?

Ah ! oui, nous y sommes : Steeg le pacificateur, la guerre du Rif, les villages ruffins bombardés et détruits par l'aviation, des centaines et des centaines de cadavres accumulés pour la plus grande gloire du drapeau national et le plus grand profit de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Et cela vous revient d'autant plus en mémoire que nous voyons en la liste ministérielle, que Painlevé était pourvu du portefeuille de l'aviation. Or, Painlevé est justement cet homme qui, étant président du Conseil, donna le maximum d'intensité à cette guerre du Rif.

Puis voici d'autres physionomies aussi sympathiques : Barthou, qui fut ministre de la Justice, devient ministre de la Guerre. C'est sous sa présidence du Conseil, en 1913, que l'on vit dans les rues de Paris ces fameuses retraites militaires... qui préparèrent si bien l'opinion publique à la guerre de 1914. Henry Chéron abandonne son « cher ami Tardieu » pour rester en possession de la Garde des Sceaux. Aristhène Briand, Germain-Martin (ennemi des postiers) plaquent avec la même désinvolture l'homme avec lequel ils se solidarisaient hier avec tant d'émotion.

Et voici Loucheur-tout-en-rouge, puis Albert Sarraut qui, au ministère de l'Intérieur, inaugura la dictature policière de Chappatte et la guerre au communisme.

Il y en aurait encore beaucoup d'autres à signaler, parmi les membres du cabinet de « défense ». Mais à quoi bon ?

Des ministres de gauche aux excellences de droite, tous sont aussi farses, aussi disqualifiés. Le portefeuille a un attrait tellement puissant !

Mais, en tout cas, ce que l'on peut déduire de cette nouvelle formation ministérielle c'est que la présence à l'intérieur de Georges Leygues nous indique nettement que la répression sera aussi féroce, aussi ignoble demain qu'elle était hier. La fiscalité sera toujours la même maîtresse de nos pseudo-libertés et les militaires seront traités avec la même apreté que sous Tardieu.

L'homme de la NGoko-Shanga est parti sous le discrédit et l'opprobre — parce que sa vénalité était par trop ostentatoire. Mais la nouvelle équipe est tout autant pourrie que celle qui vient de partir.

Les canailles et les coquins sont en assez grand nombre au Parlement pour que l'on ne soit jamais à court de forbans capables de faire des ministères.

En vérité, les hommes peuvent changer, l'Etat reste — et l'Etat est une puissance corruptrice assez forte pour que l'on puisse renouveler sans cesse le personnel dirigeant sans qu'on courre le risque de voir, par mégarde, s'y fourvoyer un honnête homme.

D'aucuns avaient envisagé, au cas où Steeg n'eût pas réussi, à dissoudre la Chambre des députés. On aurait procédé à de nouvelles élections pour essayer de dégrader une majorité stable. La belle histoire !

Plusieurs députés auraient été black-boullés, d'anciens parlementaires seraient venus reprendre leur place au banquet politique, de nouveaux élus auraient été nommés. Et puis ?

La nouvelle Chambre nous aurait présentée la même corruption, les mêmes palinodies. Les politiciens nouveaux auraient vu pousser leurs dents de jeunes requins et se seraient montrés aussi avides du pouvoir que leurs aînés.

Du reste, c'est une expérience que l'on a pu faire à chaque élection législative. Tous ceux en qui certains avaient mis leurs espoirs se sont révélés à la fréquentation de la Caverne Bourbon, aussi peu scrupuleux que les autres.

Ce qu'il faut, en vérité, ce n'est pas changer les hommes, mais changer le régime. Tant que subsistera un système autoritaire, il y aura des gens qui désireront profiter de ce système, qui voudront commander — soit parce que le poste de commandement procure des satisfactions matérielles assez grandes, soit même parce qu'il procure des satisfactions d'orgueil-propre suffisantes pour pervertir la conscience des individus.

Steeg, Laval, Tardieu ou Herriot, Léon Blum ou Marcel Cachin — peu importe le nom de celui qui est à la tête du gouvernement, peu importe, même, le nom qu'il donne à ce gouvernement. Ce sont toujours les gouvernés qui font les frais des « expériences » gouvernementales.

Ce qu'il faudrait, c'est un grand coup de balai en même temps qu'un assainissement de l'atmosphère.

Et encore, faudrait-il que le peuple, après avoir balayé tous les aïeux, finisse de la politique, prenne bien soin de n'en pas nommer d'autres à leur place.

## Une lettre de Guillot au Ministre de la guerre

Le Comité pour la défense d'Eugène Guillot nous communique la lettre suivante qui a été adressée au ministre de la Guerre, accompagnée de la feuille de route qui avait été remise à Guillot à l'issue de sa libération :

Monsieur Eugène Guillot  
à Monsieur le ministre  
de la Guerre,

J'ai l'honneur, monsieur le ministre, de vous rappeler que, par suite de l'audience du 10 janvier 1930 du tribunal militaire de Paris, j'ai eu à payer un an d'emprisonnement pour défaut d'insoumission en temps de paix.

En cette audience, je me suis sincèrement et simplement expliqué de mes convictions de pacifiste, d'ami de l'humanité et d'horreur de la guerre.

Sans artifice, j'ai justifié mon attitude contre la loi militaire du service obligatoire qui m'obligeait à l'apprentissage des outils de meurtre, mis au service d'une institution qui porte en son sein des germes permanents de guerre.

Les guerres modernes ont assez prouvé que la guerre ne peut plus solutionner les différends qui surgissent entre les humains, mais au contraire réveiller les bas instincts de violence qui, aidés du machinisme moderne et de la science, auront pour résultat la perte de l'humanité.

Aors que les principaux Etats, y compris la France, reconnaissent et signent le pacte Kellogg, qui exclut la guerre de la loi, je ne peux admettre une loi qui est en contradiction formelle avec les accords internationaux.

Soyez assuré que mon année de détention n'a pas changé mes convictions d'obéissance de conscience, bien au contraire. Je vous retourne donc la somme de 34 francs et la feuille de route qui me fut délivrée à ma sortie de prison.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, mes salutations pacifistes.

Eugène Guillot.

## Odéon nous écrit

Notre camarade Odéon, dernièrement libéré de la prison du Cherche-Midi, nous adresse la lettre suivante :

A tous, à toutes,  
Chers camarades,  
Après une année d'incarcération, au Cherche-Midi, me voici rendu à la vie active.

C'est une grande joie pour moi de vous dire combien vos pensées et votre solidarité m'ont réchauffé le cœur, au cours de la captivité.

Ces sentiments fraternels que vous m'avez témoignés, resteront pour moi, ma compagne et mon gosse, un souvenir précieux et la preuve du cœur qui anime toujours les anarchistes.

Que dois-je encore ajouter ? Sinon que je vais près de vous tous, près du « Libertaire », à participer à la propagande de toutes mes forces.

Salut fraternel.

Pierre ODEON.

## BERNERI expulsé une fois de plus

On se rappelle que notre camarade Berneri avait été condamné le 12 novembre à une année d'emprisonnement par la Cour d'appel de Paris. Sur les conseils de son avocat, il s'était pourvu devant la Cour de Cassation et attendait sa décision.

Dimanche dernier des policiers envahirent le domicile de Berneri, s'emparèrent de sa personne et, malgré ses protestations, le conduisirent à la frontière allemande.

Le voilà expulsé une fois de plus alors que la Cour de Cassation ne s'est pas encore prononcée et après qu'il eût déclaré être prêt à accomplir sa peine.

Son avocat proteste. Prossard a vu le ministre de l'Intérieur Leygues à ce sujet. Mais la mesure n'est pas encore rapportée. Le sera-t-elle ? Nous n'osons l'affirmer.

Ah ! quelle pourriture ce régime où des braves garçons comme Berneri sont traités par des sous-Péret et des soi-disant Tardieu !...

## EINSTEIN contre la guerre

La presse bourgeoise a publié l'information suivante :

New-York, 16 décembre.

Le professeur Einstein a prononcé hier devant les membres de la Société « New History » à New-York.

« Le meilleur moyen de tuer la guerre, a-t-il déclaré, est de refuser en temps de paix, d'accomplir le service militaire. Il s'agit toutefois de démontrer que ce geste n'est pas inspiré par la lâcheté.

« Aussi les insoumis devront-ils exiger pendant la guerre des travaux particulièrement périlleux, au risque de perdre la vie.

« Si seulement deux pour cent de la population mondiale se dressait ainsi contre la guerre, un grand pas serait fait, car il n'y aurait pas au monde, assez de prisons pour enfermer les insoumis et les déserteurs. »

## Contre le régime du Cherche-Midi

Le régime imposé aux détenus militaires de la prison du Cherche-Midi est si arbitraire que nous nous devons d'engager contre lui une protestation publique.

Dans le but d'organiser une agitation nécessaire, quelques patients et amis des détenus du Cherche-Midi ont résolu d'organiser une réunion pour lundi prochain, 22 décembre, à 20 h. 30, maison Farrel, 10, rue de l'Arbalète (5<sup>e</sup> arr.), métro place Monge.

Toutes les personnes qui voudraient connaître le régime imposé à la prison militaire du Cherche-Midi sont priées d'assister à cette réunion.

Le camarade Pierre Odéon dira pourquoi il faut protester tout de suite contre le régime du Cherche-Midi, véritable tombeau pour les hommes qui y sont enfermés.

Comité contre le Cherche-Midi,  
10, rue de l'Arbalète, Paris (5<sup>e</sup>).

## Libre Choix

D'un côté, les suppôts de toutes les puissances, Les dictateurs bottés ressuscitant les tzaars, Et dont la cruauté règne sans artifice Par la vertu du sabre et le fer des poignards.

D'un côté, des tyrans et des clergés complices Bénissant à plaisir les crimes de César, Ivres du sang humain fumant dans leurs calices Et qu'ils ont bu tout chaud comme un [divin nectar.

D'un côté le pouvoir, l'iniquité, la haine, Le triomphe absolu de l'infamie humaine Sur des peuples éraillés, par la terreur [saisis...

D'un côté, des bourreaux ; de l'autre, des victimes Criant pitié vers nous du fond de leurs [abîmes ; S'il te reste à choisir, homme de cœur, [schoisis !

Eugène BIZEAU.

## POUR GHEZZI

Le Comité de Défense Sociale, la C.G.T.S.R. et l'Union Anarchiste ont décidé d'entreprendre une campagne vigoureuse pour obtenir des gouvernants soviétiques la libération ou l'expulsion de notre camarade Ghezzi gravement malade dans les bagnes russes.

Une délégation sera désignée pour aller à l'ambassade de l'U.R.S.S.

Un grand meeting est en préparation.

Nous reviendrons la semaine prochaine sur cette affaire, de nouveaux documents devant nous être envoyés sur la triste situation de Ghezzi.

## PROPOS D'UN PARIA

Je n'ai pas pu, la semaine dernière, dire tout le bien que je pensais de l'épilogue du fameux procès de Moscou. Il est tel, du reste, que je l'avais prévu. Quand un gouvernement a sous la main des « combattants » de l'acabit de ceux du « parti industriel », il serait criminel de les faire disparaître. Les mêmes, sous d'autres noms et dans des conjonctures similaires, peuvent être d'une trop grande utilité pour qu'un peloton d'exécuteurs « prolétarien » les envoie ad patrem d'un cœur léger.

Ramses et consorts sont donc hors de danger, si tant est qu'ils y fussent jamais. Et c'est très bien ainsi. Je parle en mon nom, évidemment ! Car je ne suis et ne serai jamais de ceux qui veulent la mort du pêcheur, aussi endurci soit-il. Et, il faut bien le reconnaître, ce n'est pas tous les jours que l'on rencontre des pêcheurs qui poussent à ce point le repentir.

Il est certain que s'il s'était agi d'un quelconque ouvrier qui eût poussé le contre-révolutionnarisme jusqu'à vouloir créer un syndicat indépendant des puissances politiques, vu un vulgaire anarchiste, comme Ghezzi, coupable surtout de ne pas porter dans son cœur le ministre ami de Staline qui a nom Mussolini, les choses ne se seraient point passées ainsi.

Mais cela, comme dit l'autre, c'est une autre histoire.

Quittons donc le pays du fascisme rouge pour revenir à celui dont les gouvernants ne perdent pas une occasion de piétiner ce qui pourrait rester encore de semblant de liberté, tout en se revendiquant à chaque occasion de la « grande révolution » et de ses « immortels principes » !...

Il faut bien reconnaître, dussions-nous faire de la peine aux réacteurs des journaux dont l'indépendance se mesure au prorata des allocations qu'ils reçoivent que nous sommes revenus aux temps héroïques qu'illustrèrent les grands scandales financiers, tel celui du Panama.

Nous avons pu assister à ce spectacle d'un président du conseil, couvrant son ministre de la Justice compromis, et se cramponnant au pouvoir pour pouvoir mieux sauver la bande de requins dont il est le chef incontesté.

La troisième République s'avère de plus en plus comme étant surtout celle des tripoteurs. Du haut en bas de l'échelle, du président du conseil d'aujourd'hui, d'hier ou de demain, en passant par les parlementaires pour en finir aux journalistes qui sont bien, dans la politique ce qui se fait de plus calamiteux, c'est à qui trompera, grugera le mieux, quitte à cacher ces bas appétits sous le manteau du dévouement à la chose publique ou de l'indépendance.

Mais, ce qu'il y a de plus curieux, c'est de voir les vols prendre fait et cause pour leurs succeurs, les opposer les uns aux autres avec un acharnement bien digne d'une meilleure cause.

Tardieu ou Steeg, Tardieu ou Trouduc, qu'est-ce que ça peut foutre aux pauvres bougres qui voient que plus ça change, plus c'est la même chose et qui, n'ayant pas d'intérêts chez Oustric ou chez Mme Hanau, se demandent anxieusement comment ils pourront résister aux bienfaits de toutes les lois « sociales » créées à leur intention.

Ils pourraient certes, avoir raison, s'ils le voulaient de toute cette clique, car ils sont le nombre, et par conséquent la force, mais que voulez-vous, ils ont la « casse », à nous, anarchistes, de les réveiller.

Pierre Mualdès.

## Après le procès de Moscou

Marcel Cachin n'a pas de chance. A lui toutes les coïncidences.

Il s'est laissé charger d'expliquer aux braves communistes qui avaient réclamé avec ardeur et discipline, en service commandé, le « châtiment impayable » des accusés de Moscou qu'ils doivent se congratuler avec la même discipline de ce que l'on n'ait pas tenu compte des vœux qu'on leur faisait émettre.

S'il faut en croire Cachin, de nombreux celliers, rabousses et vulgaires sympathisants se seraient plaints avec la dernière amertume de leur déconvenue.

Ces braves gens se rendent-ils compte qu'on les a fait marcher ? Ou obéissent-ils surtout à des sentiments trop humains, au sens le plus détestable du mot et trop répandus chez les hommes de tous les pays et de tous les partis ?

Il y a comme cela partout des gens qui se font gloire, honneur et illusion de puissance de réclamer le châtiment de l'ennemi politique ou social hors de combat. Et qui s'estiment frustrés si on leur refuse la satisfaction des supplices escamotés.

Cachin s'est donc efforcé de calmer ces sympathiques dépités. Il leur a donné toutes sortes de belles raisons parmi lesquelles ne figure pas explicitement l'esprit de la loi.

Ces messieurs se Moscou savent mieux que nous ce que nous avons à faire et à penser. Il faut les approuver toujours, même lorsqu'ils ont l'air de se contredire. Et ne pas chercher à comprendre.

Cachin détend, comme d'un soupçon infamant, les dirigeants communistes qui ont grâcié les commandés de Moscou d'avoir obéi à des considérations humanitaires.

Personne ne songe à les en croire capables. Une dictature qui n'érigerait pas en principe la nécessité d'une répression féroce ne serait plus une dictature.

Et les dirigeants bolchevistes ne se sont jamais gênés ni pour proclamer ni pour pratiquer leur goût en pareille matière.

Et si ils sont réduits à ahurir et déconcerter leurs admirateurs forcés, c'est qu'ils ne pouvaient guère faire autrement.

Lans ce procès trop bien préparé, trop bien machiné qui, à force de vouloir trop démontrer a fini par ne plus signifier rien du tout, les accusés avaient joué le rôle le plus singulier. Lorsque des inculpés politiques font toutes les déclarations qui peuvent faire le jeu de l'accusation, déclarent qu'ils veulent avant tout permuter au gouvernement de « liquider » le parti politique auquel ils ont appartenu et qu'ils procèdent coupables de tous les crimes et dignes de tous les châtimens, leur attitude ne peut sembler qu'un ange, peu spontanée et leurs dires sujets à caution.

En tout cas, ces accusés avaient fait tout ce qu'on avait exigé. En les grâciant, les dictateurs ont convenu qu'ils les payaient de leurs complaisances. Ce n'est pas très reluisant. L'autre parti l'était encore moins.

Peut-être après tout ces militants communistes dont parle Cachin se sont-ils rendu compte qu'on les avait fait participer à une comédie peu glorieuse ? Et peut-être réaliseront-ils que pour ceux qui veulent réellement l'émancipation de la classe ouvrière il y a beaucoup de choses plus urgentes et plus honorables à faire que de réclamer des mises à mort selon le rite soviétique ?

En 2<sup>e</sup> Page :

LE PROGRAMME DE LA FÊTE DE L'ENTRAÏDE



# L'idée de lutte de classes

Il en est toujours beaucoup question dans la presse dite d'avant-garde, qui y voit une idée essentielle du mouvement social, et aussi dans la presse bourgeoise qui oppose plus ou moins hypocritement à l'idée de lutte celle de collaboration de classes.

Disons tout d'abord que les réactionnaires de tout acabit qui feignent de tant s'émouvoir de la lutte de classes, demeurent en somme indifférents devant la perspective d'une lutte autrement terrible, la guerre des nations. Ils reprochent aux ouvriers de ne pas s'entendre avec leurs maîtres, alors que ces maîtres des différents pays ne s'entendent pas entre eux pour établir la paix. En face de l'armement pour la lutte de classes, à peu près nul du côté des travailleurs, nous voyons les formidables budgets se chiffrent par milliards pour la guerre entre nations et aussi, le cas échéant, pour le massacre par chacune d'elles de ses propres nationaux ne faisant pas preuve d'une suffisante docilité.

Nous n'entendons certes pas chercher ici une justification à la lutte de classes; elle n'en aurait pas besoin, même poussée à fond. Telle qu'elle se déroule, il est grotesque de s'en émouvoir, alors que la menace pèse toujours sur nous d'une nouvelle boucherie chimérique! Il est simplement bon d'avoir sur cette fameuse lutte quelques notions précises.

## Aristote et les classes.

Il y a vingt-trois siècles. Aristote, dans sa *Politique*, nous disait déjà : « Riches en petit nombre, pauvres en multitude, voilà deux éléments fortement opposés qui se partagent l'Etat. » Il affirmait nettement : « Toute société politique se divise en trois classes, les riches, les pauvres et la classe moyenne », et faisait aussi cette remarque : « Voyez l'homme fier de sa beauté, de ses forces, de sa naissance, ou de ses richesses; voyez le pauvre accablé par la misère, le défaut de moyens et l'humiliation; tous deux sont souvent sourds à la voix de la raison. » Autrement dit, ils sont portés à se battre entre eux.

Pour Aristote, l'instabilité des fortunes est la cause de l'instabilité des régimes et la source de toutes les révolutions. Dans tout son exposé, il est fait plus d'une fois application du principe classe contre classe.

La lutte des classes n'est donc pas une découverte scientifique de Marx, mais tout simplement une constatation faite en tous temps par les observateurs du mouvement politique, économique et social.

## L'explication de Machiavel.

Rappelons ici que Machiavel (1469-1527), non seulement définit d'une façon précise la lutte de classes, mais en vante les effets bienfaisants et se prononce contre ceux qui la désapprouvent.

Voici ses propres paroles :  
« Je dis que ceux qui blâment les dissensions continuées des grands et du peuple, méritent d'être punis. Les dissensions, mêmes qu'on considère la source de tous les maux, ont en fait plus d'avantage aux cités et aux royaumes que ces dissensions qui seraient nées, qu'aux cités saines, qu'elles produisaient. Ils ne veulent pas remarquer qu'il existe dans chaque gouvernement deux sources d'opposition, d'intérêt du peuple et ceux des grands; que toutes les lois que l'on fait au profit de la liberté naissent de leur dissension, comme le prouve tout ce qui s'est passé à Rome. »

En outre, contre l'opinion commune, Machiavel accorde les possesseurs d'être les principaux coupables de troubles et en explique avec autorité de cause que ne peut fonder les raisons :

« Les troubles sont le plus souvent excités par ceux qui possèdent : la crainte de perdre fait naître dans les cœurs les mêmes passions que le désir d'acquiescer; et c'est dans la nature de l'homme de ne se croire tranquille possesseur que lorsqu'il ajoute encore aux biens dont il jouit déjà. Il faut considérer, en outre, que plus ils possèdent, plus leur force s'accroît, et plus il leur est facile de remuer l'Etat; mais ce qui est bien plus funeste encore, leur conduite et leur ambition sans frein allument dans le cœur de ceux qui n'ont rien la soif de la possession, soit pour se venger en dépouillant leurs ennemis, soit pour partager ces honneurs et ces richesses dont ils voient faire un si coupable usage. »

Concluons donc que la lutte des classes est un fait qui avait été reconnu bien avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

## La conception marxiste.

L'idée de lutte de classes n'en demeure pas moins strictement liée au nom de Karl Marx et dès lors voyons la conception particulière qu'il a de cette lutte.

Comme nous n'osons interpréter nous-mêmes la pensée de Marx, crainte d'une excommunication majeure, nous nous bornerons à résumer ce qu'en dit Arthur Labriola, qui est sans doute l'un des socialistes ayant le plus fouillé et étudié l'œuvre marxiste.

Il est évident qu'il n'y a pas seulement deux classes, mais une véritable pépinière de classes : créanciers et débiteurs, consommateurs et commerçants, locataires et propriétaires, se trouvent ainsi en lutte, mais leurs oppositions n'ont qu'un maigre intérêt. Les salariés eux-mêmes ne forment pas une seule classe tellement grandes peuvent être les différences de salaires. Ajoutons encore que travailleurs de l'Etat et travailleurs de l'industrie privée ont parfois des situations qui ne sauraient être confondues. Dans la société enfin, il n'est pas difficile de distinguer un nombre considérable de sous-classes, sinon de classes proprement dites.

Marx voit surtout ses deux classes dans la grande industrie. Il établit une analogie entre le champ de bataille et l'usine, avec son bulletin de mutilés et tués de l'industrie. L'usine est partagée en deux camps : le patron ou la collectivité des patrons et l'ensemble des salariés. Marx ne se préoccupe guère de ce qui se passe hors de l'usine; il n'ignore certes pas que les divisions y sont bien moins nettes et les intérêts bien plus confus. Au point de vue de la dynamique du capitalisme, telle qu'il la conçoit, cela n'a pas d'importance.

C'est l'industrialisation à outrance qui crée un prolétariat toujours plus nombreux, et celui-ci finira par être en quelque sorte acculé à la révolte contre le patronat. Il fait cette remarque qui fait de lui en quelque sorte un syndicaliste :

« Les syndicats ouvriers, sans même s'en être aperçus, deviennent le centre de l'organisation de la classe travailleuse, comme les communes du moyen-âge furent le centre de l'organisation de la bourgeoisie. Si les syndicats en tant que moyen pour éliminer la concurrence entre ouvriers sont indispensables dans la lutte quotidienne entre le capital et le travail, ils ont une autre fonction non moins importante, celle de représenter la force organisée qui aura à démolir le système même du travail salarié et de la domination capitaliste. »

Les syndicats paraissent loin pour l'instant d'autoriser l'espoir mis en cause par Marx, avec leur tendance toujours plus accentuée à éliminer plutôt qu'à intensifier la lutte. S'il est vrai, comme il le disait, que la seule voie réelle par laquelle une méthode de production et l'organisation sociale qui lui correspond marchent vers leur dissolution et que leur métamorphose se trouve dans le développement historique de leurs antagonismes immanents, nous devons constater à un tel point de vue que le patronat se montre toujours plus agressif; mais il ne l'est devenu qu'en raison même de la faible résistance ouvrière.

## Conclusion anarchiste.

Il est hors de doute que l'histoire résulte d'une suite de luttes et n'a d'ailleurs jamais été comprise autrement par personne. La lutte, c'est la vie même. Ce que nous souhaitons est le passage des luttes barbares et destructives aux luttes civiles et créatrices. Que de choses restent à conquérir pour toute l'humanité et ne le sont que par des luttes! Mais est-il vrai que toutes ces luttes ont un cachet de classe?... Il est permis d'en douter.

Ne continuons-nous pas à nous plaindre des préjugés, des superstitions, du fanatisme, de l'inconscience, des trahisons, toutes choses qui nous valent d'autres luttes que celles de classes? N'avons-nous pas dit que la lutte la plus formidable que le monde ait jamais vue n'était qu'une lutte d'impérialismes? Notre propagande ne se heurte-t-elle pas surtout à l'incompréhension de leur intérêt de la part du grand nombre, qui se trouve ainsi absent de luttes qu'il devrait faire siennes?

Il y a une sorte d'interprétation dogmatique de la lutte de classes qu'il faut écarter d'emblée. Donnons ici celle d'Elisée Reclus, exposée dans la préface de *l'Homme et la Terre* qui nous paraît se rapprocher davantage de la vérité :

« La première catégorie d'événements que constate l'historien nous montre comment, par l'effet d'un développement inégal chez les individus et dans les sociétés, toutes les collectivités restées dans le naturalisme primitif, se déboulent pour ainsi dire en classes ou en castes, non seulement différentes, mais opposées d'intérêts et de tentatives, même franchement ennemies dans toutes les périodes de crise. Tel est, sous mille formes, l'ensemble des faits que l'on observe en toutes les contrées de l'univers, avec l'infinité diversité que déterminent les sites, les climats et l'éclat du jour de plus en plus entremêlé des événements. »

Le deuxième fait collectif, conséquence nécessaire du développement des corps sociaux, est que l'équilibre rompu d'individus, d'individus, de classe à classe, se balance et s'attache autour de son axe de repos : celui de la justice que toujours vengeant, de la, d'incessantes oscillations. Ceux qui commandent, cherchent à rester les maîtres, tandis que les asservis font effort pour reconquérir la liberté. Mais, entraînés par l'énergie de leur élan, tentent de reconstruire le pouvoir à leur profit. Ainsi les guerres civiles, combattues de guerres étrangères, s'écroulent et de destructions, se succèdent en un enchevêtrement continu, aboutissant à un développement, suivant la puissance respective des éléments en lutte. Ou bien les opprimés se soulevent, agitant l'énergie de leur force de résistance; ils meurent vainement et s'écrasent, n'ayant plus l'initiative qui leur a été; ou bien c'est la revendication des hommes libres qui l'emporte, et dans le chaos des événements, on peut discerner de véritables révolutions, c'est-à-dire des changements de régime politique, économique et social dus à la compréhension plus nette des conditions du milieu et à l'énergie des initiatives individuelles.

Un troisième groupe de faits, se rattachant à l'étude de l'homme dans tous les âges et tous les pays, nous atteste que nulle évolution dans l'existence des peuples ne peut être créée si ce n'est par l'effort individuel. C'est dans la personne humaine, élément primaire de la société, qu'il faut chercher le choc immuable du milieu, destiné à se traduire en actions volontaires pour répandre les idées et participer aux œuvres qui modifient l'histoire des nations. L'équilibre des sociétés n'est instable que par la gêne imposée aux individus dans leur franche expansion. La société libre s'établit par la liberté fournie dans son développement complet à chaque personne humaine, première cellule fondamentale, qui s'aggrave ensuite et s'associe comme il lui plaît aux autres cellules de la changeante humanité. C'est en proportion directe de cette liberté et de ce développement initial de l'individu que les sociétés gagnent en valeur et en noblesse; c'est de l'homme que naît la volonté créatrice qui construit et reconstruit le monde.

La « lutte des classes », la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom de « lois ». Ainsi Reclus nous montre trois ordres de faits dans l'histoire universelle. Examinons-les.

## Liberté et solidarité.

L'origine des classes est dans le développement inégal chez les individus de toutes les collectivités humaines, à queques rares

exceptions près. Les forts deviennent tous jours plus forts par le fait de savoir mieux s'approprier et se servir de tout; ils finissent par s'asservir les faibles et en exploiter le travail, si bien que le développement de ces derniers retarde non seulement et raison de leur faiblesse, mais de toutes les usurpations dont ils sont victimes.

Toutefois les faibles étant le grand nombre et les forts se divisant entre eux, les déshérités peuvent s'essayer à rétablir l'équilibre rompu. Leurs tentatives, le plus souvent sans avoir été vaines, n'ont pas eu jusqu'à présent le résultat cherché, car les venus les oppresseurs du lendemain. Il n'en sera jamais autrement aussi longtemps que l'histoire ne sera qu'une suite de pouvoirs. L'équilibre recherché ne se trouvera évidemment que dans une société aboutissant à la suppression des classes et partant du pouvoir politique chargé d'assurer la domination de l'une sur l'autre.

Enfin — constatation que nous pouvons faire chaque jour — si les plus différentes formes d'associations sont indispensables à l'évolution des peuples, ces associations ne comptent que par la valeur et l'initiative des individus dont elles sont formées. Il faut grouper les hommes en vue de leur fournir à chacun plus de moyens et de possibilités d'agir et parlant plus de liberté. Un pouvoir venant imposer une soumission absolue et une discipline de fer ne saurait être un agent d'émancipation. Il ne peut qu'entraver le développement de la personnalité humaine, dissocier les forces par la lutte sourde qui au sein même de chaque groupement se produira afin d'en devenir les maîtres, rompre un équilibre qui ne saurait exister; qu'entre libres et égaux, et nullement entre chefs et sous-veurs aveugles, entre individus disposant de tout et individus devant tout qui mandent.

Le problème posé à l'humanité n'est pas celui du triomphe d'un pouvoir, mais de la liberté pouvant seule s'allier à une large et féconde solidarité.

## A CLICHY

### “La guerre des gaz”

C'est devant un auditoire attentif et assez nombreux, malgré le temps pluvieux et très froid, que la conférence « La guerre des gaz » a eu lieu.

Besnard ouvre la séance et nous parla aussi de la guerre et la fustigea en termes vigoureux.

Loréal lui succède et, au cours de son exposé sur la guerre, attaque tous les gouvernements, fasciste, démocratique et celui même dit « prolétarien ».

A la contradiction, un communiste vint à la tribune défendre l'U. R. S. S. que nous aimons avoir fait apparaître sous son véritable jour.

Pour ce communiste, le procès de Moscou et les projets de désarmement de Litvinov sont des preuves de pacifisme, et démontrent le caractère révolutionnaire et prolétarien du gouvernement de Moscou.

L'orateur anarchiste n'eut pas de peine à réfuter de tels arguments qui ne peuvent être employés que par des gens ayant perdu tout sens visuel ou de mauvaise foi.

Bonne réunion pour éclairer le public qui est fatigué ici de toutes les pirouettes politiques.

## Groupe Anarchiste d'Etudes Sociales d'Orléans

Samedi 20 décembre, à 20 h. 30  
Salle Hardouineau

## CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

### “La guerre qui vient”

par P. Besnard

Appel aux contradicteurs

LES DETENTEURS DE LISTES DE  
SUSCRIPTION POUR LE DROIT D'ASILE,  
sont INVITES A LES RENDRE  
VOYER AU PLUS TOT.

LE TEMPS PRESSE !...

## COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

ŒUVRE DE SOLIDARITÉ POUR NOS PRISONNIERS POLITIQUES ET LEURS FAMILLES

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE 1930, en matinée

SALLE DES SYNDICATS, 94, Boulevard Auguste-Blanqui (Métro : Glacière)

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE ET THEATRALE

### PROGRAMME

- Première partie**
1. BICOT, de la Muse Rouge.
  2. COLADANT, dans les œuvres de Gaston Couté.
  3. Mme Léo VILLE, contralto, dans les œuvres de Charles d'Avray.
  4. MAGIA, dans ses créations.
  5. Mme Nicole GEORGES, des Noctambules.
  6. Mme Jeanne RAIHAL, du Trianon-Lyrique.
  7. Mario VARELLY, de l'Opéra.
  8. Charles d'AVRAY, dans ses œuvres.
  9. Félix GIBERT, de l'Odéon.

- Deuxième partie**
1. SENEZ, de la Muse Rouge, dans son répertoire.
  2. Mme Jeanne RAIHAL, du Trianon-Lyrique.
  3. Mme Andrée GIRE, du Théâtre de l'Œuvre.
  4. LOREAL, dans ses nouvelles œuvres.
  5. BAUDOUIN, de la Chanson de Paris, dans son répertoire.
  6. Mme Marguerite GREYVAL, du Théâtre Antoine.
- Au piano, le compositeur : Raymond MOURET.  
Régisseur : BICOT.

L'AMI TREDUREG  
Pièce en un acte et en prose  
de Jeanne Leroy-Denis

Mérignac ..... M. BAUDOUIN, de la Chanson de Paris.  
Jacqueline Mérignac ..... Mme Andrée GIRE, du Théâtre de l'Œuvre.  
Maxime Trédureg ..... M. Félix GIBERT, de l'Odéon.

Vu l'importance du programme, les portes ouvriront à 13 h. 45 et le rideau lèvera à 14 h. 30 précises.  
Entrée : 5 francs par personne, gratuite pour les enfants.



### “Oh! N'insultez jamais”... Un ministre qui tombe!

« Oh ! n'insultez jamais » un ministre qui tombe !  
Peut-être a-t-il au cœur un doux élan de colonie...  
Oustic, Peret, Lautier, Falcoz, Mandrin, [Cantouche,  
Ces noms-là sont des fleurs qu'on se met à la bouche  
Quand on veut se griser d'un parfum virginal !

Oh ! ne pitiénez pas le défunt ministre !  
S'il vous paraît boueux comme une loge de terre,  
C'est que rien ne résiste aux coups mortels du temps...  
C'est qu'il faut du fumier qui se métamorphose  
Pour qu'un matin d'avril, ivre d'amour, la rose  
Offre sa levure en fleurs aux baisers du printemps !

Gloire donc à la fange !... et gloire à la nature  
Qui sait tirer parti de cette pourriture  
Pour que l'homme ici-bas soit heureux comme un dieu !  
Et, puisque tout cela fait naître l'abondance  
Et la « prospérité » qui règne sur la France,  
Honneur au dépoter ou s'accroût l'ardeur !  
EUGÈNE BIZEAU.

## JU DORIOT A RAISON.

L'« Humanité » du 13 décembre, parmi de longues colonnes consacrées à la défense des entrepreneurs du procès de Moscou ou la crise ministérielle, donne un bref résumé de ce qu'avait dit, au meeting de la veille de la rue Grange-aux-Belles, le député communiste Doriot sur la situation en Indochine.

Doriot a signalé la répression féroce qui se développe en Indochine, dit les souffrances d'une population martyrisée par l'impérialisme français, fait le bilan des condamnations qui ont sanctionné les dernières révoltes, fêtié Pasquier dont la venue en France est une provocation aux travailleurs de ce pays, insisté avec force

pour que les prolétaires français arrachent des griffes de la justice coloniale les militants condamnés.

Toutes ces choses étaient bonnes à dire. Et ce n'est pas parce qu'elles ont été dites par un communiste et en faveur d'indigènes que l'on a accusés d'être communistes, qu'il faut moins les approuver. Mais la répression en Indochine ! A bas toutes les répressions !...

\*\*\*

## L'AMÉRIQUE CIVILISÉE.

On pouvait lire ceci dans la « Tribune de Genève » :

« Tout d'abord des aveux spontanés. — Les Américains ont un nom pour désigner les moyens dont usent les policiers afin d'obtenir des aveux des présumés coupables : c'est le « troisième degré » et ce « troisième degré » est moins mythique que la fameuse « chambre des tortures ». Un reporter new-yorkais consacre une série d'études à ce « troisième degré ». Les coups de marteau caoutchoutés sur la tête font souvent parler. Mais il y a mieux : un prévenu est assis de force dans un fauteuil de dentiste; on lui crève une grosse molette avec la « roue » et pendant cela ne tarde pas à l'inciter à se confesser. »

Il y a là, évidemment, un sensible progrès sur la question de l'eau et sur celle des brodequins. Evidemment !...

\*\*\*

## PASQUIER VOYAGE...

Le gouverneur général de l'Indochine vient d'opérer un raid-reclame en aéroplane au bénéfice des nouvelles lignes d'aviation extrême-orientales.

La grande presse s'est livrée, à cette occasion, à des débordements de publicité. Elle a oublié, en général, de rappeler la façon dont la « civilisation » s'est illustrée en Indochine, les soixante-dix-sept condamnations à mort pour raisons politiques en quelques mois, les fusillades et le reste.

L'on peut regretter que M. Pasquier ne s'est pas fait accompagner d'un des meilleurs « exécutants » de cette grande politique civilisatrice, « Monsieur d'Hanoi ».

Cela aurait donné une valeur symbolique de plus à son voyage.

## LE PROCÈS DES A.C.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.

« La parole est aux anciens combattants et à leurs associations » nous cornent-on dans les oreilles à chaque crise politique. Cette fois-ci plus que jamais.



# LA VOIX DE PROVINCE

## BORDEAUX

Le Comité de Défense Sociale de Bordeaux-Sud-Ouest, réuni en assemblée générale le samedi 6, a entendu les explications de J. Remaut et A. Lapeyre concernant quelques affaires en cours.

Le budget, vu et approuvé, il est décidé que les cartes pour 1931 ne seront délivrées qu'aux camarades donnant l'adresse de leur domicile, mais que des timbres (2 fr.) seront données dans les mêmes conditions qu'au paravant.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 13 janvier. Des convocations particulières seront adressées aux camarades ayant demandé leur adhésion.

Le Comité décide l'envoi à la section de Bordeaux de la Ligue des Droits de l'Homme d'une note rectificative concernant notre meeting Blanco.

Sont envisagés nos rapports avec la presse, pour 1931 et A. Lapeyre chargé de la correspondance en langue étrangère.

Pour le C. D. S. : J. Remaut.

## PERIGUEUX

### Mancœuvre patronale

Forclum, fabricant de poteaux électriques en ciment a débauché et débauche tous les jours des ouvriers, mais fait faire à ceux qui restent 11 et 13 heures de travail par jour. Voilà bien de quoi employer par les patrons pour faire crever les autres au travail. Quand donc les esclaves de Forclum se réveilleront pour défendre leur croûte ?

Un ancien Forclumaire.

### Réponse à un ratifon

Dans la *Croix du Périgord* du 2 novembre dernier un certain rédacteur, curé de profession reproduit « le palmarès de la libre pensée » extrait de la « Revue des familles » qui sur les noms de Sébastien Faure et Loriot projette leur bave.

Je laisse à son camarade Sébastien de répondre à des bobards issus de traquenards officiers, et comme nous avons l'intention de faire venir Sébastien Faure à Périgueux, dans sa tournée de conférences nous invitons notre sac à charbon, venant et barbu à venir à la tribune confirmer les ordures colportées dans son canard. Mais en attendant, permettez, M. le Curé Barbu, il ne faut pas parler de croûte dans la maison d'un pendu. Nous pourrions vous sortir *admiré vos dix mille francs de défilé* un palmarès élogieux en faveur de vos frères en tonture qui pourraient étaler vos ordures de votre chère et sainte église. Il ne s'agit pas de cracher en l'air, ça peut vous retomber sur la nez, et ma foi tant pis. Connaissez-vous la chanson des frères Flamand ? Nous pourrions vous la chanter.

Dans tous les cas, lorsque vous voudrez vous ériger en professeur de morale, vous pourriez, dans vos propres chapelles et à vos semblables donner des leçons de moralité.

Dans le silence religieux de vos confessions, où vous priez la misère sainte des amours de Marie, épouse acrobate de Saint-Joseph, le père, cocu, battu et content.

A. G.

## ROUEN

### Appel aux ouvriers et ouvrières de Normandie

Militants révolutionnaires de toutes tendances, sympathisants et lecteurs du « Libérateur », et enfin tous les hommes et femmes de cœur, restez-vous sourds à l'appel que nous vous lançons : des camarades ont déjà compris l'action vigoureuse qu'il faut mener, mais ce n'est pas suffisant.

La région Normandie sera-t-elle toujours une province avec un siècle de retard, les travailleurs de cette contrée seront-ils des loques humaines ou des hommes affranchis capables de lutter contre une certaine de malfaiteurs exploitant la bête humaine qui vivent de notre sueur et qui veulent faire de nous de la chair à canons, les ouvriers de Normandie par leur infériorité seront-ils les esclaves de ces riches collectifs organisés par la finance internationale et de l'assassinat de l'enfance ouvrière par la guerre des gaz qui devient de plus en plus menaçante ?

Alors, camarades des deux sexes, réveillez-vous un peu, formez dans toutes vos communes et vos villages, dans les centres industriels et paysans des groupes d'action contre la guerre.

Devant la volonté de guerre et la préparation systématique de celle-ci, avec tous les moyens les plus perfectionnés et les plus meurtriers, devant l'incapacité de tous les partis politiques et la lâcheté de certains ouvriers, il est nécessaire d'opposer à la volonté criminelle notre force ouvrière anti-guerrière.

Que faut-il faire pour cela ? Simplement s'entendre entre quelques camarades d'une même localité, décidés à résister contre toute action militaire et constituer votre groupe local, s'assurer ensuite d'une salle pour organiser des réunions publiques, concerts, etc., et faire appel à toutes les personnes susceptibles de se grouper dans un but humanitaire, en dehors de toute politique.

Pour tout ce travail, le Comité d'Action de Rouen aidera de toutes ses forces et de ses ressources tous les camarades qui voudront se charger de grouper les travailleurs dans leurs communes.

La Fédération Normande des Réfractaires n'oublie pas que les camarades ne peuvent lutter efficacement d'une façon méthodique, la plus petite somme envoyée à la Fédération sera la aide précieuse pour développer notre action, d'ici peu nous allons organiser des meetings-concerts et des soirées théâtrales de même qu'il faut intensifier la propagande par écrit, tels que tracts, brochures, etc.

Donc, camarades de toutes tendances, et vous, les mères de famille, tous à l'œuvre, chacun selon ses forces et ses moyens.

Si vous le voulez, nous pourrions envisager pour l'avenir un recul sérieux du militarisme et par conséquent de la guerre, tout effort, si petit soit-il, n'est jamais perdu, il faut que la raison se fasse jour dans des cerveaux humains.

Fraternellement, camarades, nous pensons que cet appel aura été compris et que nous pourrions compter un nombre de camarades suffisant pour faire entendre notre cri par delà le monde.

A bas le militarisme ! A bas la guerre !

Le Comité d'action provisoire.

P.-S. — Un pressant appel est fait aux camarades d'Elbeuf, Louviers, Evreux, Comancourt, Vernon, sur-Havre, Clères-sur-Havre, Breteuil-sur-Orne, Saint-Remy-sur-Orne, Laigle, Saint-Gauvurge, Rongles, Caen, Pont-Audemer.

Tous ceux qui reconnaissent l'utilité de notre propagande et de notre action et qui désirent collaborer avec la Fédération Normande des Réfractaires à toutes les guerres de la rue du Hallage, à Rouen, qui se tient à la disposition des camarades sincères pouvant constituer des groupes ou noyaux dans les différentes localités.

Pour tout ce qui concerne la question financière envoyer les mandats au camarade Binet, trésorier fédéral, 1, rue Pavée, à Rouen (Seine-Inf.).

Nous remercions les camarades dévoués

et de bonne volonté qui veulent nous aider et qui peuvent demander des listes de souscriptions au trésorier fédéral.

\*\*\*

## SAINT-ETIENNE

### A tous et à toutes

Décidément, les copains sont durs à la détente, voici bientôt six mois que nous faisons appel à eux et leur réponse se traduit par un superbe zéro ; cependant, nous ne désespérons pas de les voir assister nombreux aux conférences que doit faire l'ami Sébastien, mais il est à craindre qu'ils viennent comme ils y allaient jadis pour une belle pièce ou un bon, puis ils disparaissent.

Six mois de passé à ne pouvoir rien faire, être une petite demi-douzaine pleins de bonne volonté, alors que nous savons que régulièrement il se vend une cinquantaine de « Libérateurs », qu'il y a autant d'amis, de sympathiques qui restent indifférents à nos efforts. C'est triste !

Le groupe.

## TOULOUSE

### Réunion contre la guerre

Le Groupe de Toulouse, continuant sa propagande contre la guerre, avait organisé une réunion le jeudi 11 décembre, au quartier de la Providence.

La camarade Noëlla Durand, présidée, elle-même, a ouvert la séance par une conférence sur le thème : « La guerre, c'est la mort ». Elle a fait un exposé très intéressant sur la guerre, montrant que la guerre est une machine à tuer, à détruire, à souffrir, à mourir. Elle a souligné le rôle de la guerre dans la destruction de la civilisation, dans la destruction de la vie humaine, dans la destruction de la vie animale, dans la destruction de la vie végétale, dans la destruction de la vie minérale, dans la destruction de la vie cosmique, dans la destruction de la vie universelle, dans la destruction de la vie éternelle.

Puis, c'est le tour du camarade Nan, instituteur, qui a fait un exposé sur le thème : « La guerre, c'est la mort ». Il a souligné le rôle de la guerre dans la destruction de la civilisation, dans la destruction de la vie humaine, dans la destruction de la vie animale, dans la destruction de la vie végétale, dans la destruction de la vie minérale, dans la destruction de la vie cosmique, dans la destruction de la vie universelle, dans la destruction de la vie éternelle.

Le camarade Tricheux lui succède et expose les dangers d'une guerre. La crise économique, la surproduction, le chômage, la misère, la guerre, la destruction de la civilisation, la destruction de la vie humaine, la destruction de la vie animale, la destruction de la vie végétale, la destruction de la vie minérale, la destruction de la vie cosmique, la destruction de la vie universelle, la destruction de la vie éternelle.

Le camarade Tricheux termine son développement et expose les moyens que nous préconisons pour éviter la guerre. La désobéissance civile, le refus de servir, le refus de participer à la guerre, la destruction de la guerre, la destruction de la civilisation, la destruction de la vie humaine, la destruction de la vie animale, la destruction de la vie végétale, la destruction de la vie minérale, la destruction de la vie cosmique, la destruction de la vie universelle, la destruction de la vie éternelle.

Il termine en disant : « A bas la guerre ! Pas un homme ! Pas un sou ! pour la guerre ! »

A ce moment des auditeurs demandent : « Que faut-il faire alors ? » Le camarade Tricheux leur répond que, ne se considérant pas comme des chefs, les anarchistes font appel à la conscience des individus et que, de ce moment, ils déclarent, dans la réunion, puisque ce qu'il a été dit durant cette réunion, qu'ils se font les propagateurs de ces arguments et, comme cela, il se créera un courant d'opinion propice à enlever un nouveau cataclysme.

Samedi 20 décembre, il sera donné une autre réunion au quartier Saint-Jacques au café Gaby.

Un camarade.

### Tournée Bastien

Dans sa tournée, le camarade Bastien traitera le sujet suivant : « Autrons-nous la guerre ? »

Ceux qui désirent la guerre, Les profiteurs du patriotisme, La folie nationaliste, Les mesures douanières, La crise économique.

Il visitera, durant sa tournée le : Lundi 12 janvier, Beaune. Mardi 13 janvier, Ales. Mercredi 14 janvier, Béziers. Jeudi 15 janvier, Carcassonne. Vendredi 16 janvier, Saint-Sulpice. Samedi 17 janvier, Toulouse. Dimanche 18 janvier, Bazège. Lundi 19 janvier, Reims. Mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22 janvier, Agen.

Cet itinéraire ne pourra être modifié, car les modifications qui y seraient apportées entraîneraient une perturbation désastreuse dans le déroulement de cette tournée.

Que les groupes qui organisent, tiennent compte des difficultés matérielles et morales que nous avons eues dans l'organisation de cette tournée et se conformeront à l'itinéraire fixé.

Nous rappelons, une dernière fois encore, que si à l'issue des réunions il est fait une collecte le reliquat de cette collecte soit remis au camarade Bastien qui nous le transmettra, à seule fin d'organiser une nouvelle tournée de conférences.

Compte rendu de la Caisse de Propagande de Toulouse

Versements des différents groupes de Toulouse	140 »
Versements du groupe S. C. de Toulouse	110 »
Versements du groupe de Bordeaux	180 »
Versement du camarade Boué de Saint-Sulpice	30 »
Versements du Groupe d'Ales	115 »
Versements du groupe de Beaune	50 »
Versements du groupe de Béziers	100 »
Versements du groupe de Carcassonne	130 »
Versements de Gien, pour affiches	12 »
Versements du groupe d'Agen	100 »
Total	967 »

La tournée se fera donc avec 967 francs. Pour le groupe de Toulouse : J. Mary.

# CAPITAL, PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, REVENU, RENTE

## L'appropriation du sol Le capitalisme foncier

En passant en revue les divers modes d'accumulation et d'exploitation du Capital nous avons retenu à la fin le plus intéressant, le plus pratique, l'exploitation du sol, qui, sous forme indirecte d'élevage de bétail, représente la première manifestation du capitalisme et lui a donné son nom : Capital, Capitalisme, Chaptel, tête de bétail. C'est de l'analyse des caractères de la propriété et de la rente foncière est assez délicate, le sens de l'amplopédie de leurs traits sociaux ayant varié suivant les époques et n'étant pas identiques aujourd'hui dans tous les pays. Étudier ces questions est pourtant indispensable, car, lorsqu'on veut prétendre proscrire la propriété foncière, nous sommes visés par le propriétaire et le producteur rural qui, jouissant d'un terrain de terre qui lui donne à peine de quoi vivre, ne sent nullement l'étroitesse d'un Capitaliste. Son esprit d'indépendance d'un Capitaliste, très accessible à nos idées, est, au contraire, très accessible à nos idées. Laissant de côté les sentiments altruistes, qui, autant que les sentiments égoïstes, sont inhérents à la nature humaine et à la nature animale, pour ne considérer que nous agissant sur le terrain économique, rien d'autre que les tendances de l'ère à l'expansion de sa personnalité, tentées par le respect prudent de personnes d'égale puissance, par l'obligation de concilier et d'harmoniser ses prétentions, nous pouvons considérer comme quitable l'attribution à chaque producteur du fruit de son propre travail et commander, par contre : 1° non seulement l'exploitation du travail d'autrui, mais tout monopole qui aboutit à arrêter ou à gêner un autre homme le libre jeu de ses propres tendances ; 2° la confiscation partielle des forces de la nature dont n'est pas le créateur et le fait d'en tirer parti pour imposer sa domination à ses semblables.

C'est à ce point de vue que nous nous adressons pour apprécier la légitimité de ses limites et ses charges.

\*\*\*

Le sol est fécond par lui-même : spontanément il se couvre de plantes et se peuple d'animaux. Chaque espèce poursuit aveuglément son expansion jusqu'à ce qu'un équilibre s'établisse entre la fécondité spécifique et les causes de destruction. Dans des conditions stables, connaissant la proportion normale d'un spécimen de biologistes on peut calculer le taux de la destruction ; pour la période du chou, par exemple, le pourcentage annuel de pertes est de 98 p. cent ; pour la chauve-souris, peu féconde, mais qui a peu d'ennemis, la perte n'est que de 25 p. cent. Les changements dans les conditions physiques, des migrations, modifient parfois un équilibre qui, au surplus, ne tarde pas à se rétablir. Chaque être lutte pour subsister et ne prospère qu'en raison de son propre effort pour s'alimenter, se préserver et se reproduire, effort qui ne lui laisse aucun bénéfice, qui doit être constamment renouvelé.

Comment va se comporter l'homme ? Par quel surcroît fera-t-il de la terre plus que l'équivalent de son travail journalier ? Autrement dit, d'où vient qu'il perçoive une rente foncière ?

Tant que la terre ne vécit que du produit de la chasse et de la cueillette des fruits sauvages, l'homme resta soumis à la loi commune de l'animalité. Les aliments que lui procurait son activité étaient justes suffisants pour compenser sa dépense d'énergie et maintenir la race ; la densité, très faible, de la population demeurait dans une dépendance des conditions plus ou moins favorables du milieu. Elle était pourtant moins sujette à variations que pour la généralité des espèces. Comme d'autres animaux frugivores il se ménageait des réserves alimentaires, son intelligence naissante lui suggérant le moyen de mieux les mettre à l'abri de la destruction, mais elles étaient néanmoins sujettes à se rompre. Les réserves faisaient l'effet de volets réguliers du cours de l'existence, mais sur une période de quelques années il

## THIERS

### Conférence Ploch

Ce fut une belle manifestation pacifiste que cette dernière conférence organisée sous les auspices du groupe de Libre-Pensée.

Comme nous l'espérions, celle-ci a eu un bon succès, et, devant les menaces de guerre, c'est quand même un réconfort de penser que peut-être ce bon peuple, maintenant dégrisé et moins stupidement imbécile qu'en 1914, saura à l'occasion refuser sa participation à un nouveau carnage.

C'est devant une salle bien garnie et un auditoire attentif que Ploch développa le sujet de sa conférence : « La Paix ! ou la fin de l'Europe ».

Avec son grand talent, le conférencier dit qu'il était profondément blessé dans sa conscience d'homme de constater qu'on parle à nouveau intensément de guerre, alors que seulement quelques années nous séparent de la précédente dont les ruines sont encore fumantes et les blessures saignantes.

Même ceux qui ont vécu les beautés de la dernière ne peuvent se faire une opinion sur les raffinements de l'art destructif employés lors d'une prochaine : gaz, bombes, microbes, etc. l'insuffisance des fortifications, des masques et des troupes ; l'auto-destruction du genre humain dans une infernale crise de folie ; Ploch réfuta argument des guerres défensives, la cupidité de la presse faussée d'opinion et aussi la lâcheté des foules passives, disant aux individus, pour leur propre sécurité et bonheur, d'agir dès ce moment, se refusant de participer aux œuvres de mort et dénonçant partout le grand crime qui se prépare.

À la question d'un auditeur demandant quelle attitude avoir en cas de déclaration de guerre, Ploch énergiquement se révolta, disant que comme objectif, refusant catégoriquement d'obéir à l'appel militaire.

Cette soirée s'est terminée par une bonne distribution de tracts, journaux et brochures et c'est heureux des résultats que nous allons poursuivre notre action, face aux leurs et crimes qu'engendrent la néfaste autorité.

Un copain du Groupe.

n'y avait ni profit ni perte pour le groupe, la dépense d'énergie était simplement compensée. À l'intérieur de ce groupe il n'y avait pas non plus place pour l'exploitation d'une fraction par une autre, les exploitations ayant toute latitude pour faire succession.

La domestication des animaux amena dans la vie de la horde un changement considérable sur lequel Auguste Comte eut le mérite d'appeler spécialement l'attention. « Après la conquête du feu et la domestication du bétail, la marche de l'humanité vers notre civilisation, en tout cas pour les races indo-européennes » (J. J. et G. G.). Un troupeau, consommant les produits spontanés du sol, se accroit naturellement et, à ceux qui l'ont formé, il apporte une récolte très supérieure au travail consacré à sa surveillance. Capital et rente foncière sont avec lui leur apparition dans le monde.

À l'origine, le troupeau ne constituait qu'une provision d'aliments. De plus, sous cette forme, ni capital, ni rente ne pouvaient être propriétés particulières. « Avant que les bêtes de proie fussent devenues domestiques, un homme seul ne pouvait garder un troupeau avec des armes peu efficaces, et aux temps nomades, il y avait en plus de tous les carnivores qui existaient encore, des lions et de grands félins en maints endroits de l'Europe (des lions en Grèce et en Asie-Mineure, à l'aube des temps historiques). En outre, le domesticateur n'avait jamais pu, en temps de famine, défendre et garder pour lui-même un animal contre les autres membres de la horde. Chez les chasseurs les animaux étaient là pour être mangés » (S. et C.).

Dès l'instant que la horde devient trop nombreuse et trop riche en bétail, elle doit se diviser en clans. Séparation d'Abraham et de Loth : car leurs biens étaient trop considérables pour qu'ils demeurent ensemble et la contrée où ils séjourneraient ne pouvait plus leur suffire à cause de leurs troupeaux » (Genèse) — dès cette époque, la propriété, si elle ne s'individualise pas, se particularise. Autre nouveauté : les territoires des clans ne sont pas également propices à l'élevage, aussi faciles à protéger ; le croît du bétail n'est pas équivalent en tous lieux, des différences se produisent dans le taux de la rente dont bénéficient les divers clans. C'est l'amorce de ce que l'on nommera plus tard Rente différentielle.

Les clans issus d'une même horde conservent entre eux des relations et forment une tribu. Leurs liens de parenté, l'hérédité d'une alliance les amènent à se réunir périodiquement pour se donner des témoignages d'amitié et de respect. C'est l'occasion d'une fête au cours de laquelle la vanité et le désir de supériorité ne manquent pas de s'étaler. « Cette fête consiste en une distribution solennelle de nourriture et de présents qui rend automatiquement celui qui la fait créancier de distributions analogues, et qui lui confère le droit de s'approprier une partie des noms blasons et privilèges de ses vassaux qu'il a éliminés par ses largesses » (Davy). Rien ne tend davantage à s'individualiser que le prestige. Celui qui revient au clan qui l'a emporté en munificence se concentre sur la tête de l'organisateur, chef militaire ou religieux qui ne détenait jusqu'alors qu'un pouvoir temporaire limité par les circonstances. « Le principe d'équilibre n'est le témoignage de respect cède devant un principe d'inégalité et de concurrence devant le principe de rivalité et de haine. Avec lui le pouvoir va s'individualiser dans le groupe et s'imposer de groupe en groupe » (Davy). Les offrandes s'accumulent dans quelques mains. « Les sacrifices d'hommes et de bêtes offerts aux grands dieux devaient à l'origine, correspondre à une prestation fournie par un clan éloigné ou qui n'était pas sacrifié et consommé au cours de la cérémonie devenait la propriété de ce chef. Ce troupeau individuel naissant sur un territoire limité, continuait les possibilités d'extension du troupeau individuel qui bientôt ne subsistait plus qu'en l'acte d'achat et de vente personnelle. Le sol continuait à donner une rente, mais non en percevant la plus grosse part. C'est là la troisième forme de la rente, la Rente monopolisée.

C'est là un processus qui s'est rencontré non pas seulement dans l'antiquité la plus reculée, mais encore au moyen-âge et presque jusqu'à nos jours. La possession d'un nombre restreint de bêtes à la cause de la mainmise sur le sol au lieu d'en être l'effet comme on le supposait jadis. Les petits possédants ont été évincés des pâturages par les gros, mais, les plus démunis de terre et de bétail ont été obligés de se mettre au service des mieux nantis et d'en recevoir le bail, et chaptel et herbage.

Au temps où il commençait à domestiquer les animaux, l'homme n'avait pas manqué d'observer la germination des graines qu'il mettait en réserve pour la mauvaise saison. De là à l'idée de les cultiver, il n'y avait qu'un pas. Un prélèvement sur la nature en donnait le moyen : le fumier du troupeau permettait de favoriser la croissance des plantes alimentaires, l'aspect florissant des terrains de parcours en témoignait.

Mais à l'inverse du troupeau qui, au début, était indivis, le bon animal on confie les grains prélevés sur la réserve familiale était propriété individuelle. Il faut, c'est là la tâche des femmes, protéger le paturage en donnant le moyen : le fumier de la ferme doit se diluer de temps en temps dans les champs. Chaque changement motive de nouveaux loissements, mais qui persiste dans la suite.

À la naissance de la plupart des cités, l'acte initial qu'on aperçoit est un partage du territoire entre les citoyens » (P. Guiraud).

Quand la cité devient stable, la propriété devient stable. En Grèce même le bien cultivé est héréditaire et se répartit entre les

descendants — Hésiode a un procès avec son frère Persès à l'occasion du bien foncier légué par leur père (Toutain). — Mais pour en arriver là il a fallu que l'homme ait une nouvelle découverte. L'animal capturé et dompté ne fut d'abord, nous l'avons vu, qu'une réserve alimentaire et l'homme captif a sans doute, lui-même été utilisé pour le même usage. C'est aux dures conditions de la domestication que l'on tend aujourd'hui à imputer la formation des races humaines tout comme celle des races animales adaptées à notre service. En attendant le jour où la disette obligera à sacrifier le captif, il était naturel d'utiliser son travail. Pourquoi ne pas utiliser de la même façon le travail des animaux ? Dès lors la culture qui n'avait joué qu'un rôle tout à fait accessoire dans la société, prend une importance prépondérante ; le clan se fixe. On entre vraiment dans la phase agricole.

Grâce à l'utilisation de l'homme, des animaux, des plantes on s'est assuré le concours gratuit d'abondantes forces naturelles, le bénéfice de la fécondité du sol ; les forêts fournissent le bois qu'emploient l'industrie, la métallurgie naissante, l'eau est conquise avec le secours du vent qui gonfle les voiles. Le capital n'est plus seulement le chaptel, c'est la terre arable ; la rente n'est plus le croît du troupeau, c'est la rente foncière. Par contre avec le progrès de la civilisation toutes les inégalités qui étaient en germe dans le régime pastoral vont s'amplifier et se consolider.

Tant que la superficie de la terre labourable excède de beaucoup les moyens dont dispose un groupe peu nombreux, chacun peut s'en approprier une parcelle proportionnée à ses besoins et à ses facultés et bénéficier intégralement de la plus-value naturelle. Les inégalités proviennent plutôt de l'inégale répartition du bétail que de celle du terrain. L'appropriation du sol n'est pas encore un vol.

La situation ne tarde pas à se modifier. L'homme devenu sédentaire est aussi plus délicat ; il a plus de besoins. Sa subsistance, son entretien exigent une nourriture plus raffinée, un plus grand confort. La rente qui est l'excédent du produit du travail sur la dépense d'entretien diminue relativement à mesure que le standard de vie s'élève. D'autre part, avec le bien-être, la population s'accroît. Il faut élargir le domaine exploité, défricher de nouvelles parcelles moins bien exposées ou plus éloignées et moins faciles à protéger. De là une généralisation et une hausse de la rente différentielle. Enfin, quand toutes les disponibilités de terrains sont épuisées, on se dispute le sol. Les plus puissants, souvent les aînés de la famille s'en attribuent le monopole s'asservissent les plus faibles, les cadets et les immigrants volontaires ou assujettis. La propriété est devenue un instrument de spoliation.

Assurément, dans les sociétés antiques, à côté des domaines patrimoniaux d'un bon rendement, d'une surveillance aisée, il reste des terres indivises, pâturages, landes, etc. Mais tous les habitants n'en jouissent pas également. L'inégalité des conditions qui règne dans la partie prospère de la cité ne manque pas d'avoir sa répercussion dans celle qui s'agit de l'usufruit de la portion la moins favorisée. Les plus riches se l'attribuent, eux seuls disposent du chaptel, de la main-d'œuvre et de l'attirail indispensables pour l'exploiter et l'aménager. C'est ainsi que jusqu'aux temps modernes à plupart des communaux ont été peu à peu accaparés par les seigneurs.

\*\*\*

Ce tableau de l'origine et de la transformation de la propriété foncière dans le passé nous éclaire sur son rôle actuel. Les trois formes de la rente foncière, naturelle, différentielle et monopolisée se retrouvent toujours. Mais toujours ceux qui personnellement, tout surgir cette rente du sol, petits cultivateurs investis du titre illusoire de propriétaires, ou salariés ruraux, plutôt esclaves que maîtres de la terre, sont exclus du partage de cette plus-value.

Considérons les pays neufs qui sont les moins éloignés de l'état primitif. En Australie, en Amérique, en Argentine et au Canada, surtout, il existe de vastes étendues encore incultes, les terres qui sont mises à la disposition des immigrants ne sont plus gratuites. Ces immigrants ne sont plus les aventuriers indépendants du monde antique, l'homme moderne est toujours encastré dans une société organisée qui lui impose ses mœurs, ses lois, une contribution aux dépenses communes. Pour satisfaire à ses obligations il ne peut se contenter le tirer du sol ce qu'il procurerait le travail de leurs bras, encore moins conserver l'excédent éventuel. Il leur faut mettre en œuvre un matériel dont ils auront à rembourser le prix en payant l'intérêt au fournisseur. Les produits qui ne servent pas à leur propre consommation, doivent être transportés, livrés pour la vente à des intermédiaires. De ce fait la rente naturelle passe presque intégralement en d'autres mains. Nous disons presque, parce que, en conséquence de leur établissement même, les voies de communication se sont multipliées et améliorées, la conquête du territoire s'est étendue plus avant. Ce sont des pays de nouveaux venus qui sont les plus exploités, leurs prédécesseurs bénéficient, sous forme de rente différentielle des avantages sociaux dont leur travail passé a fait des frais, ou du moins, ils en bénéficieraient si sur le marché, ils livraient directement leurs produits aux consommateurs. Mais sur le marché mondial, l'intermédiaire fait à loi, il règle à son profit la production et l'écoulement des denrées, il spéculer sur l'ignorance et l'isolement du producteur. S'il ne monopolise pas la terre il monopolise les produits de la terre.

La situation est différente aux points où s'établit une agglomération urbaine. La vente directe des denrées de consommation courante, surtout périssables devient possible. Mais alors le propriétaire favorisé est tenté à son tour de s'affranchir du travail, sans renoncer à la rente, il affirme ses terres et souvent se transforme en spéculateur. En définitive à l'intérieur du pays la rente monopolisée tend à subsister seule. Au contraire de pays à pays, l'action de la rente naturelle ou différentielle persiste. Là où il reste des terres incultes, la culture extensive, la jachère qui épuise le sol, les terres de fonds demeurent incultes et facilitent la concurrence. Ceux qui frôlent sur nos marchés ne sont pas ceux qui font rendre le plus au sol. Tandis que chez nous le rendement en hectare est, en moyenne de 13 hectolitres et demi, il n'est que de 10,5 au Canada, de 8,5 en Argentine. De là un chaptel



# Dans les Syndicats Communications Diverses

## C. G. T. S. R.

**Syndicat Unique des Cuirs et Peaux.** — Le Syndicat unique des Cuirs et Peaux organise pour le lundi 22 décembre, à 20 h. 30, à la Chapelle de Strasbourg, 50, boulevard de Strasbourg, à Paris, M. Châteauneuf, une conférence sur le Syndicalisme et la guerre, avec le concours de Pierre Besnard. Les camarades des autres corporations sont cordialement invités.

### Le bureau syndical.

**Chambre Syndicale autonome des Métallurgistes.** — Permanence tous les samedis de 3 à 6 heures; les dimanches matin de 9 à 12 heures, Bourse du Travail, cinquième étage, Bureau 21.

**MARSEILLE**  
Les ouvriers syndicalistes fédéralistes de Marseille et de la région sont avisés qu'un groupement intercorporatif adhérent à la C. G. T. S. R. est en formation et sont invités à assister à la réunion constitutive qui aura lieu dimanche 21 décembre, à 9 heures 30, Bourse du Travail, salle N° 6, Marseille.

## C. G. T.

**Terrassiers.** — Réunion du Conseil, dimanche 21 décembre, à 9 h. 30, au siège.

## LES SYNDICATS OUVRIERS

### ET LA REVOLUTION SOCIALE

par Pierre BESNARD

(Edition de la C. G. T. S. R.)

1 volume de 360 pages, contenant l'exposé complet de toute l'action sociale des syndicats, avant, pendant et après la révolution.

Prix : 15 francs.

En vente au Bureau du « Libéraire ».

réable de cette dernière se rencontre dans les vives et leurs environs immédiats. A cette phase il n'est plus question de productivité au sol. Ce que le propriétaire exploite, c'est le besoin qui pousse chaque producteur de se loger à proximité du lieu de ses occupations, au voisinage des moyens de transport. Le sol n'est plus qu'un instrument d'extorsion d'un profit au détriment de la collectivité qui a pourvu à l'aménagement de la région, et du locataire qui ne peut se soustraire aux exigences du propriétaire.

En résumé, tant qu'il y a des terres vagues, la jouissance de la terre naturelle par le premier occupant n'est pas condamnable en principe. Elle ne fait de tort à personne et concourt au progrès de la civilisation.

Mais la complexité de structure des sociétés modernes fait que les conditions requises pour la justification de l'appropriation de cette forme primitive de plus-value ne se rencontrent plus. Toute rente foncière à l'intérieur d'un pays se transforme en rente monopolistique, de pays à pays, la rente différentielle subsiste, l'établissement de la paix exige son abolition. L'artout en définitive, le détenteur du vol qui cultive lui-même avec l'aide de sa famille est actuellement (exception faite d'une courte période d'après guerre) ramené au niveau du propriétaire urbain, souvent le plus mal rétribué. Il importe donc qu'il ne se croie pas menacé dans une possession qu'à tort ou à raison il considère encore comme un gage d'indépendance. A cette possession individuelle faut-il préférer la communauté? Cela dépend de la configuration du sol, du mode de culture, la solution peut différer en pays de plaine et pays vallonné. Nous pourrions montrer que l'on exagère souvent les avantages de la grande exploitation.

D'ailleurs les circonstances amènent de plus en plus le paysan à pratiquer la coopération pour l'achat de l'outillage et des matières premières, puis pour la vente des produits. C'est là l'essentiel du communisme. L'évolution économique y aboutit naturellement.

G. GOUJON.

**Groupe des « Amis du Libéraire ».** — Tous ceux que notre groupe intéresse peuvent venir à la permanence qui a lieu tous les samedis de 4 à 7 heures, ou écrire à Henriette Royo, au « Libéraire », 186, boulevard de la Vierge, Paris (18) (Métro Jaurès).

Tous nos amis sont priés de ne pas manquer d'aller à la fête de l'Entraide, qui a lieu le dimanche 21 décembre, à 2 h. 30, boulevard Auguste-Bianqui.

**Groupe Anarchiste-Communiste des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements.** — Réunion mardi 23 décembre, à 20 h. 30, 48, rue Duhamel.

**Groupe d'études sociales de Beauchamp.** Afin d'organiser une conférence publique et contradictoire, nous faisons appel à tous les camarades libéraux ou sympathisants et les invitons à assister à la réunion qui aura lieu dimanche 21 courant, à 14 heures précises, salle Mirabeau.

**Groupe d'Etudes Sociales du Havre.** — Nous avons organisé tout de même la conférence : Les crimes de l'Eglise. La salle, sous la pression des cléricaux, nous avait été refusée la veille de notre conférence. Avec le concours d'amis de la Lib-Pensée et de la Ligue des Droits de l'Homme, une délégation s'est fait trouver le matin et, huit jours après, nous la fimes. Ce fut un succès moral et financier, malgré la présence d'une quarantaine de membres des Jeunesses catholiques qui furent expulsés avec les douze ducs à leur rang par des camarades des syndicats.

Il faut que tous les copains assistent aux conférences organisées soit par la Raison ou le Comité de Défense Locale pour faire respecter la liberté de parole et pour que tous assistent à nos réunions de groupe ou les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois.

Nous organisons une conférence le jeudi 8 janvier sur « La guerre qui vient, les gaz », avec le concours de notre camarade Loréal, en préparation une causerie par E. Armand; nous attendons la réponse du groupe de Rouen.

### Raymond.

**Bruxelles.** — Le groupe d'études sociales se réunit le mardi, de quinze en quinze jours, salle Cooremans, 48, Vieille Halle aux Blés. Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire à P. Mahni, 16, avenue des Casernes, Etterbeek.

**Causeries Populaires.** — Tous les vendredis, à la nouvelle salle, 77, rue d'Angoulême (au Dalmia bleu), causeries.

Vendredi 19 décembre, à 20 h. 45, M. A. Métais sur : Une civilisation antique et médiévale, les Touaregs.

Vendredi 26 décembre : la guerre et la patrie, par M. Brunier.

**Vient de paraître : Nos Chansons n° 18.** — Dans ce cahier de 16 pages, 12 chansons ou récits révolutionnaires. Au sommaire : Nouveau Credo du Paysan (G. Conté); Lève-toi, Mon Ami (J. P. Montell); La Graine (F. Mouré); Travail (F. H. Jolivet); Haine à la Guerre (V. Berthou); Bresse vos armes (Frédéric); Les Hironelles (Louise Michel); Mon Coq est lâche (Maurice Hallé); L'Hiver triste (E. Bizeau); Le Rêve d'un Simple (R. Toziny); La Mort des Gueux (A. Costa).

Le recueil, franco : 1 fr. 50. Les 13 numéros assortis de 7 à 18 et numéro spécial Ch. d'Arvey : 9 fr. 50. Adressez commandes et montant au camarade Colodant, café Granier, 47, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>). Compte chèque postal : Paris 501-31.

**La Chanson de Paris.** — La prochaine séance de la Chanson de Paris aura lieu le jeudi 18 décembre, à 20 h. 45, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin (à l'angle de la rue aux Ours). Les chansonniers Guy d'Arvor, René de Buxeuil, Dominus, Françoise Gouvenard, Vincent Hyspa, Jean Liane, Camille Rebourd, se feront entendre dans leurs œuvres. Mmes Clara Bizou, Maud Ciamp, Benoîte Lab, MM. Charles Borget, F. Coindant, Lixon, Georges Lorneg interpréteront des chansons et poèmes de leur répertoire. Au piano d'accompagnement : Mmes Gilberte David-Bernard et Jane Roux.

**Groupe Espérantiste Ouvrier.** — Lundi 22 décembre, 20 h. 30, Bourse du Travail, 20, rue du Boulou, parlade de Lanti pri necesse havi iluziojou ad cin perdi.

### NOTE DE LA REDACTION

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la réponse à l'article de Luigi Fabbrì.

**Avez-vous pensé à aider le « Libéraire »**

G. GOUJON.

# LA VIE DE L'UNION

**COMMISSION ADMINISTRATIVE**  
Réunion, lundi soir, à 20 h. 30, au « Libéraire ».

\*\*\*

**Compte rendu de la réunion du 11 décembre 1930**

Absents : Durand, Leguern.

Excusé : Mualdès.

Boisson est excusé de n'avoir pu assister à la dernière réunion de la C. A., n'ayant pas été prévenu à temps.

**Délégation de l'Entraide.** Notre camarade Petelot, délégué de l'U. A., choqué par la présence d'une personne avec la que l'U. A. n'a plus de relation depuis plusieurs années n'a pas voulu assister à la réunion de ce Comité, qui s'est tenu lundi 10 courant. Girardin, deuxième délégué, s'excuse de n'avoir pu être présent, il déclare être en désaccord avec Petelot, considérant que l'U. A. doit — tous jours — être représentée à l'Entraide.

Après une assez longue discussion, les délégués de la C. A. approuvent le camarade Petelot.

Loréal propose que deux lettres soient adressées : l'une au « Comité de Défense Sociale » et l'autre à « l'Entraide » pour leur fournir les raisons qui motivent l'attitude de la C. A. Cette proposition est acceptée.

Les « Comités italiens » et les camarades russes ayant demandé ou la composition de représentants des camarades italiens, des emprisonnés anarchistes en Russie, du Comité du Droit d'Asile, de la C. G. T. S. R., du Comité de Défense sociale et de l'U. A. C. R. se rendent à l'Ambassade de Russie afin d'obtenir la mise en liberté de GHEZZI.

Une réunion commune a eu lieu. Toutes ces organisations choisissent leurs délégués. Un meeting est envisagé. A cette réunion l'U. A. C. R. étaient représentés par les camarades suivants : Lentente, Loréal, Mualdès, Petelot.

Girardin s'est excusé de n'avoir pu y assister. Au sein de la C. A. une discussion s'est produite concernant cette délégation. Après discussion Loréal et Girardin qui avaient fait quelques objections se rallient à l'avis de la majorité des délégués.

Les groupes désirant organiser une conférence contre la guerre avec le concours du camarade Loréal sont priés de le faire savoir au secrétaire de l'U. A. C. R. dans le plus bref délai possible et de dire dans quelle mesure ils pourront participer dans les frais occasionnés par cette tournée.

Pour la C. A. : Pierre Lentente.

## PARIS-BANLIEUE

**Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements.** — Dans les semaines qui suivent, le groupe, pour suivre ses méthodes de propagande, va ouvrir un club libertaire dans l'une des grandes salles du quartier latin. L'indisposition de notre secrétaire retarde le début des séances.

La tentative ne s'annonce pas aisée du fait des événements récents et des sujets envisagés. Nous faisons donc appel à tous pour assurer la liberté de la parole au cours des futurs débats.

**Groupe des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements.** — Le Groupe anarchiste-communiste se réunit tous les jeudis, à 20 h. 30, Maison Barret, 10, rue de l'Arbalète, Paris (5<sup>e</sup>). Métro : « Daubenton » ou « Monge », à 5 minutes de la salle de réunion. Le jeudi 25 décembre, jour de Noël, la réunion n'aura pas lieu, mais elle est reportée au samedi 27 décembre.

Le camarade Pierre Odéon, fera une causerie sur la propagande.

Camarades de nos arrondissements, vous viendrez nombreux le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, au numéro 10 de la rue d'Arbalète.

P.-S. — Les membres qui appartenaient au Groupe l'année passée, auront à cœur de le rejoindre.

Groupe des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>

Nous prévenons les camarades et sympathisants que les réunions du Groupe auront lieu, cette fin d'année, les mardis 23 et 30

décembre. Tous sont invités à la conférence de notre camarade Andrieux, qui traitera : Les conséquences des assurances sociales, et donner certains renseignements aux camarades qui le désireront à ce sujet. — Hermaun.

**Groupe Régional de Bezons.** — Réunion du groupe le samedi 20 décembre, à 20 h. 30, café de l'Abbaye, à Carrières-sur-Seine. Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités.

**Livry-Jargan.** — Le groupe se réunira le dimanche 21 courant, à 10 heures du matin, 2, rue Jeanes, 40 bis, allée Mompensier. Au cours de cette réunion, rédaction d'une affiche contre la guerre, destinée à être placardée dans la localité.

**Groupe de Glichy.** — Réunion le vendredi 19 décembre, à 20 h. 30, 115, rue du Bois, à Glichy. Questions diverses.

### Groupe de Saint-Denis

Réunion vendredi 19 décembre 1930, salle N° 4, Bourse du Travail, rue Suger.

**Groupe d'Argenteuil.** — Réunion vendredi 19, Maison du Peuple. Les camarades peuvent se procurer tous les jours : le Libéraire, le flambeau, le journal, la Voix Libéraire, le Denier, la Mère éducatrice, Lucifer, la Calotte, la Lib-Pensée, le Semeur. S'adresser au concierge.

**Groupe de Rosny-sous-Bois, Noilly, Plaisance.** — Tous les camarades qui voudraient nous aider pour la bonne réussite de la conférence de notre ami Loréal sur « La guerre des gaz », sont invités à être présents dimanche matin 14 décembre, de 10 heures à midi, au café Colodant, rue Marie-Bérédieu (en face de la mairie), pour se mettre en relations avec les camarades organisateurs.

Pour le groupe : F. Nicolas.

**Région de Pontoise.** — Les camarades libéraux et sympathisants de la région de Pontoise, Auviers-Orse et Saint-Ouen-d'Aumône sont priés de se mettre en correspondance avec le camarade Gaillard, 6, rue Schmidt, à Auviers-sur-Orse (Seine-et-Oise), pour la formation d'un groupement en vue de propagande dans la région.

## PROVINCE

**Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans.** — En raison du grave accident survenu à notre camarade R. Colin, tout ce qui concerne le Groupe d'Etudes Sociales doit être adressé à Charles Cathelat, 15, rue du Pressoir-Neuf, Orléans.

**Groupe Anarchiste-Communiste de Saint-Etienne.** — Permanence tous les jeudis, salle 20, Bourse du Travail, inscription des adhérents. Versements de la caissette mensuelle : 5 francs.

**Rouen.** — Les camarades trouveront le « Libéraire » chez Lefèvre, libraire, 64, rue St-Sever et aux permanences suivantes : 1, rue du Hallage, près la Bourse du Travail; 1, rue Pavée à Saint-Sever; à la « Famille Labrieuse » : 268, rue de F. is, à Sotteville et 41, rue Jacquart, à Petit-Quevilly.

Pour tous renseignements concernant la questions anarchiste écrire à Métall, 1, rue du Hallage, Rouen (Seine-Inférieure).

**Groupe Anarchiste-Communiste de Toulouse.** — Le Groupe se réunit tous les samedis, à 20 h. 30, au siège, 43 bis, rue Saint-Charles.

Groupe d'achats en commun. Répartition des denrées tous les dimanches matin.

**Librairie.** — Une librairie volant se tient tous les dimanches matin, rue Saint-Jernard, angle boulevard de Strasbourg.

### PETITE CORRESPONDANCE

**Alès.** — Le Comité Blanco, de Montpellier, a reçu 150 francs du camarade Mességuier. Merci.

Ch. Sarrazain.

**Le camarade Henry de Rouen** demande aux copains du Havre, du Nord, de Reims, de Paris et de Caen, qu'ils prennent patience pour toutes les communications en échange.

Le Gérant : Marcel MONTAGUT.

Travail exécuté par des ouvriers unnaires et confédérés.

IMPRIMERIE CENTRALE DU CROISSANT 19, rue du Croissant, Paris (2<sup>e</sup>)

# Notre service de librairie

Chèque postal : J. GIRARDIN-PARIS 1191-98

Nos nouvelles conditions de vente sont les suivantes :

1<sup>o</sup> Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

2<sup>o</sup> Les frais de port sont calculés à raison de 10 % pour la France et 20 % pour l'étranger.

3<sup>o</sup> Aux bibliothèques, Syndicats, Groupes ou autres organisations il est fait une remise de 20 %.

Nota : Nous recommandons à nos correspondants de toujours indiquer clairement le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et, si possible, le nom de l'éditeur.

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour la réponse. Il ne sera pas donné suite aux commandes non couvertes de leur montant.

Indiquer sur le talon du chèque postal la destination de l'argent : Librairie, Postal, Solidarité, Union, etc.

### NOUVEAUTES

**LA RUEELLE DE MOSCOU**, par Ilya Ehrenbourg ..... 15 fr.

**A L'QUEST, RIEN DE NOUVEAU**, par E.-M. Remarque..... 15 fr.

**UN MOIS CHEZ LES CURES**, par Lorulot ..... 12 fr.

**CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE**, par le Dr Vachet..... 15 fr.

**EN PLEINE VIE** (roman naturel), par Jeanne Humert..... 15 fr.

**HISTOIRE DE LA COMMUNE**, par Lissagarey ..... 25 fr.

**LES CRIMES DU MILITARISME**, par Theureau ..... 6 fr.

**L'IMPOSTURE RELIGIEUSE**, par Sébastien Faure ..... 15 fr.

**L'ETHIQUE**, par Pierre Kropotkine, traduit du russe par M. Goldsmiths ..... 18 fr.

**L'EVOLUTION, LA REVOLUTION ET**

**L'IDEAL ANARCHISTE**, par Elisée Reclus ..... 15 fr.

**AU CAFE** — Dialogues, par Errico Malatesta ..... 3 fr.

**LA CONQUETE DU PAIN**, par Pierre Kropotkine ..... 15 fr.

**LA 10<sup>e</sup> D.V.** — Le roman de la machine, par Ilya Ehrenbourg ..... 15 fr.

**LA FELICITE DU PAUVRE** — Roman, par Jacques Sauterel ..... 12 fr.

**A TRAVERS LA JUNGLE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE** — Souvenirs, récits, romans de notre temps, par Victor Merlo ..... 15 fr.

**LES SYNDICATS OUVRIERS ET LA REVOLUTION SOCIALE**, par Pierre Besnard, Edition C. G. T. S. R. .... 15 fr.

**LES HOMMES DANS LA PRISON**, par Victor Serge ..... 15 fr.

**SCENES DE LA VIE FUTURE**, par Georges Duhamel ..... 12 fr.

**MA VIE** — Essai autobiographique, par Léon Trosky, 3 volumes ..... 16,50

**LES PLUS BELLES PAGES DE LAURENT TAILHADE** — Choix de résumés par Mme Laurent Tailhade ..... 20 fr.

**AUTOUR D'UNE VIE** — Mémoires, par Pierre Kropotkine, 2 vol. .... 27 fr.

**MARIANNE A LA CURE** — Roman de mœurs politiques, par Fernand Kolney ..... 10 fr.

**« LA BONNE COLLECTION »**

Brochures sous couvertures fortes

Prix 0 fr. 50 Franco 0 fr. 60

1. Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.

2. Evolution et Révolution, par Elisée Reclus.

3. Aux Jeunes Gens, par Pierre Kropotkine.

4. Entre Paysans, par Malatesta (dialogue).

5. **Immoralité du Mariage**, par René Chaughli.

6. **La Morale anarchiste**, par Pierre Kropotkine.

7. **Les Crimes de Dieu**, par Sébastien Faure.

8. **Qu'est-ce qu'un Anarchiste ?** par E. Armand.

9. **L'Amour libre**, par Madeleine Vernet.

10. **L'Anarchie**, par Elisée Reclus.

11. **Supplément au voyage de Bougainville**, par Diderot.

12. **Une conscience pendant la guerre**, par Han Ryner.

13. **Le droit d'ignorer l'Etat**, par H. Spencer.

14. **L'A. B. C. du Libéraire**, par Jules Lermine.

15. **L'Art et le Peuple**, par Charles Hotz.

16. **Matthus et l'Anarchisme**, par C.-J. James.

17. **Les Endormeurs**, par Michel Bakounine.

18. **L'Educateur de demain**, par C.-A. Laisant.

19. **Propos subversifs**, par Raoul Odin.

20. **La Peste religieuse**, par Jean Most.

21. **La Loi et l'Autorité**, par Pierre Kropotkine.

22. **Petit Manuel d'Epictète** (choix de pensées).

23. **Communisme et Anarchie**, par Kropotkine.

24. **A mon Frère, le Paysan**, par Elisée Reclus.

25. **Jésus-Christ n'a jamais existé**, par E. Bossi.

26. **La Cause Biologique et la Prévention de la guerre**, par Manuel Devaldès.

27. **Pourquoi nous sommes antimilitaristes**, par E.-D. Morat.

28. **La Rhétorique du Peuple**, par Raoul Odin.

29. **L'Evangile de l'Heure**, par Paul Berthelot.

30. **Le Droit à la Paresse**, par Paul Lafargue.

31. **Les Origines de la Vie**, par F.-O. Ritz.

32. **A Bas les Morts !** par Girault, suivi de **Le Cuite de la charogne**, par A. Libertad.

33. **Les Capitalistes en guerre. De Briey à la Ruhr**, par Rhillon.

34. **Le Militarisme**, par Domela Nieuwenhuis.

35. **L'Esprit de révolte**, par Pierre Kropotkine.

36. **Pages d'histoire socialistes**, par W. Icherkoff.

37. **L'Action Anarchiste dans la Révolution**, par Pierre Kropotkine.

38. **Les Incendiaires**, par Eugène Vermech.

39. **L'Anarchie et l'Eglise**, Elisée Reclus.

40. **L'idée révolutionnaire dans la Révolution**, par Pierre Kropotkine.

41. **Diogène, précurseur anarchiste**, par Louis Combes.

42. **Ce que veulent les Anarchistes**, par G. Thonard.

43. **A bas les Chefs !** par J. Dejacques.

44. **Parasitisme social, Les Morts glorieux**, par Lux.

45. **Les Trois complots**, René Chaughli.

46. **Contre la Folie des Armements**, par Grave, etc.